

# LE VILAIN PETIT CANARD

de Mohamed Badaoui



COIN-COIN

## Welch, l'homme qui valait des milliards de dollars

Né le 19 novembre 1935 et mort le 1er mars 2020, l'homme d'affaires américain John Francis Welch, président de General Electric (GE) de 1981 à 2001, compte parmi les dirigeants économiques les plus importants de l'histoire.

Son leadership, sa créativité et surtout ses résultats inspirent jusqu'à aujourd'hui tous les investisseurs et les patrons du business mondial. Et pour cause ! Durant son règne, les revenus de GE ont été multipliés par quatre et sa capitalisation boursière est passée de 12 milliards de dollars à 410 milliards.

Le style Welch repose sur une pratique simple et efficace. Il s'adosse surtout à une personnalité trempée dans l'acier et un bon sens qui a acquis



maintenant le statut de philosophie. Ses biographes retiennent d'abord trois qualités : le courage, la rapidité et savoir saisir la chance. Coriace et combatif, il prenait des décisions qui auraient fait trembler d'autres. Quand une idée ou secteur ne fonctionnait pas, il les abandonnait sans

aucune hésitation. Réactif, il passait rapidement à l'action lorsqu'il sentait qu'une chance s'offrait à lui de réussir un coup car, disait-il, «rien n'est permanent».

Pédagogue, il a laissé une recette simple pour atteindre le succès : aimer le changement, diriger sans étouffer de son poids ses collaborateurs, embaucher les meilleurs et leur faire confiance, garder les pieds sur terre, reconnaître la réalité des faits, être déterminé, cohérent et prendre en considération les détails.

### La médiocratie

Contrairement à ce qu'on croit, la médiocratie n'est pas synonyme de nullité.

Étymologiquement, médiocre vient du latin *mediocris* qui signifie moyen. La médiocratie serait donc le pouvoir ou l'autorité (*kratos*) des moyens.

Le terme « médiocratie » est apparu au milieu du 19e siècle. Il désigne les organisations, les entreprises, les institutions où règne la compétence moyenne, l'opinion moyenne, les pratiques moyennes et les performances moyennes. Les diri-

geants de telles structures ont le souci de favoriser l'homogénéité au détriment de la diversité, l'esprit routinier au lieu de la créativité, la prudence au lieu de l'audace, l'obéissance au lieu de l'esprit critique ; bref les incompetents au lieu des meilleurs.

### CONSEIL DE LECTURE

### Le principe de Peter

Ce livre qui compile les observations glanées par ses auteurs dans diverses hiérarchies administratives aboutit à une conclusion cinglante : tout employé a tendance à s'élever à son niveau d'incompétence. Après avoir gravi tous les échelons avec brio, un chef de service qui s'acquittait à merveille de ses tâches et responsabilités devient subitement incompétent lorsqu'il est promu sous-directeur. Il a ainsi franchi un seuil pour lequel il n'avait pas d'aptitudes.

**Extrait :** « *Tinker est incapable de comprendre que le client moyen ne demande pas la perfection, mais veut sa voiture à l'heure ! Il ne peut comprendre que la plupart de ses ouvriers s'intéressent moins aux moteurs qu'à leur feuille de paye. Tinker ne s'entend donc ni avec ses clients ni avec ses subordonnés. Excellent mécanicien, il est devenu contremaître incompétent.* ».

**Le principe de Peter, Laurence J. Peter et Raymond Hull**

### Citation

« Malheureusement, nos politiciens sont soit incompétents, soit corrompus. Quelquefois les deux en même temps, le même jour ».

Woody Allen, cinéaste

Ainsi Ferhat Aït Ali et Abdelmadjid Attar retournent chez eux bredouille, virés pour incompétence, après avoir occupé pendant une année le portefeuille de l'Industrie, pour le premier, et l'Énergie, pour le second.

L'histoire retiendra que le plus haut fait d'armes de monsieur Aït Ali se limite à l'autorisation d'importation de voitures qu'il a accordée à des concessionnaires dont les noms sont frappés du secret d'Etat.

Lui qui, avant d'être nommé ministre, bougonnait sur les plateaux de télévision et les réseaux sociaux contre le gaspillage des richesses du pays et le manque de sérieux de sa politique économique, a fait exactement ce qu'il dénonçait : encourager l'importation et décourager la production.

On lui aurait pardonné son inaptitude à gérer un secteur certainement trop lourd pour ses frêles épaules s'il n'avait pas ouvert trop sa bouche avant de se transformer, comme un magicien, en serviteur zélé du système qu'il vilipendait.

Tout le monde aurait compris son empressement à sauter sur l'opportunité de gagner quelques sous, de se montrer à la télévision comme signe d'importance et têter la rente directement au pis de la vache. Il avait cependant la responsabilité d'un secteur dont dépendent des millions d'emplois et le développement du pays. Il a échoué comme un cancre puisqu'il n'avait dès le départ aucune chance de réussir. Ce n'est même pas lui qu'il faut blâmer, mais ceux qui l'ont placé dans cette position. Car le drame de ce pays est la perte du jugement et du bon sens. N'importe quel DRH bien formé et expérimenté aurait refusé de miser un dinar dévalué sur son profil. Sauter du poste d'inspecteur des impôts à celui de ministre de l'Industrie sans avoir entre-temps géré ne serait-ce qu'une supérette est un trop grand écart.

Abdelmadjid Attar, pour sa part, faisait lui-même paître la vache à lait. Il a certes un parcours professionnel et scientifique plus étoffé que celui de son ancien collègue mais aussi une personnalité de baratinier et de créateur de richesses chimériques. Il faisait briller l'or par-ci, les énergies renouvelables par-là, mais ne produisait au fond qu'un vent incapable de faire tourner une petite éolienne. Pour garder son poste, il mentait tout simplement en espérant la remontée des cours du pétrole qui ne dépendait en aucune façon de sa volonté ou de son génie.

Pendant un an, l'Etat a payé deux gros salaires et comblé de privilèges deux employés qui se sont avérés des tocards, selon l'aveu du président. Ils ne sont malheureusement pas les seuls. A tous les niveaux de la hiérarchie, les médiocres croissent et se multiplient dans une Algérie qui avance rapidement vers l'arrière pour paraphraser une expression populaire, elle, très sensée.

M. B.